

jours. Ce n'était en aucun cas ce qui était sur la liste de ce que je croyais imaginable, mais il l'a fait..."

"Oh, mon, Dieu...Lina..." me souffle t-elle, désespérée.

"Je t'en pris ne le repète à personne, je..." lui supplie-je, les yeux larmoyants.

"Pourquoi il a fais ça?" me demande t-elle, exaspérée à son tour.

"Je ne crois pas que tu es prête à entendre ce que je vais te dire Eva..."tente-je de la mettre en garde.

"Peut-être mais je crois qu'il est temps que tu essaies, Lina car un jour ou l'autre il vas falloir que tu parles." me claque t-elle, une main sur l'épaule.

"Oui mais je..." tente-je de me débattre.

"Je sais que ta maison a était incendiée la nuit dernière." me sort-elle brusquement.

Et à mon sens aux yeux des rêves c'est comme çà que le monde entier l'avas entendu et que je n'avais plus qu'à courir le plus loin possible, loin de ma misérable vie:

"Comment tu sais ça?!" lui demande-je, frustrée à mon tour.

"Mon père est pompier Lina et il a comment dire...était sur les lieux du crime hier soir." m'annonce t-elle.

"Seigneur." gromole-je.

"Alors je pense qu'il serraï temps que tu parles, avant que tu finisses vraiment par t'écrouler pour de bon." me claque t-elle.

Malgré les craintes, malgré les peurs je la regarde une dernière fois, avant de lui prononcer mon départ et je m'en détache;

La moi d'avant meurt en une seule fois, je ne cacherai plus qui je suis;

Plus maintenant:

"Si je...si je danse avec la mort à ce soir, je te dirrai que je suis entrain de me

tromper lamentablement. Car si le coup de feu à retentit cette nuit là, c'était dans tous les cas prévu d'avance, la fatalité comme le disent les romans. Pour te la faire courte, mon père... dénigre le monde sur la cause de sa chère fille disparue et moi, je me contente de faire avec tout ça. Mais quand Joy est venu en tenue de noce pour ce soir, c'est le masque de la beauté qui s'est rué vers la tombe, car en vérité, quand Joy m'a dévoilé que son père est "el fidel campo", je te dis grand barbu tu me diras Léon Martinez, ce garçon est son fils et mon père n'a pas hésité à le reconnaître et le lancer sans même le rater une seule fois. C'est pour cela que...que les choses ont changé depuis peu, puisque j'ai...appris peu à peu à réaliser ce que c'était que la mort, d'abord avec ma sœur puis avec Joy, et enfin mon père, il est mort à mes yeux." lui déclare-je à bout de souffle.

"Lina..." me souffle-t-elle, versant une larme à son tour.

"Après ça...j'avais besoin de faire le point et je suis toujours sur le fait accompli à le faire, encore et encore. Alors quand le destin s'est laissé embarqué de ma vie pour le lui laisser découvrir et je te parle de Joy, il n'est pas passé inaperçu sur le meurtre de ma petite sœur et lui de sa révélation personnelle. D'abord enquêtant puis réalisant, c'est derrière le corps de l'enfant que se trouve l'indice pouvant déclarer la mise à mort et sur elle, se trouvait le signe des Scorpions, alors on a pensé, l'un comme l'autre. On s'est dit que ça ne pouvait être que lui, son père par excellence même si j'en doute par moment. Crois-le ou non Eva, j'ai changé comme tu n'en as pas idée, et crois-moi encore, un jour je m'en irai et tu comprendras le pourquoi du comment lorsque la lettre sera tombée et pas avant, oublions ça."

Déclaré trop vite, sublimé trop tôt, la sentence tombe;

Je l'entends qui me rappelle à l'ordre:

"Je peux savoir de quoi tu parles si tu envisagerais le départ? Non parce que je le doute fort, il y a trop d'incertitude pour le moment..."

"D'un signe, une élancée et un dernier Adieu. Eva je m'en irai, avec lui, nous partirons le temps de comprendre ce qu'il s'est passé quand celui se sera rétabli de là où il en est. Impensable est le mot, incertitude ne l'est pas,

je passe à travers l'ombre de cette histoire, et j'ai vus ce que j'ai vus, j'en ai pris connaissance.” lui rétorque-je dans les yeux.

“Parle moi de l'incendie.” me coupe t-elle, le regard dévasté.

“Je pensais pouvoir l'arrêter et comme tout le monde m'assurer la sécurité et toute celle de l'enfance. Seulement maintenant elle s'en est abolie, et je suis seule derrière tout ça. Quand j'y repense même si c'était hier, le pire c'est que tout s'est passé trop vite après ça et à présent, je me sens vraiment anéantie.” lui éprouve-je dans les yeux.

“Et peut-être que ton père est...” commence t-elle, l'air terrorisé.

Elle l'ignore mais moi je sais ce qu'elle pense;

Parce que je crois l'avoir réalisé, subitement:

“Un Scorpion?” lui demande-je d'un air ironique.

“Oui. Enfin je pense.” réponds t-elle embarrassée.

“C'est ce que je pense aussi! Et que ce salopard nous l'aurait cachés et nous le cache depuis longtemps, mais de toute façon il me manque des preuves. Le terrier du renard est encore bien enfouit, je m'attends au pire. Pour l'instant Joy et moi bossons sur la carte, j'ai hâte de voir ce que ça vas donné.”

“Quelle carte?” me demande t-elle, débousoyée.

“Celle du on ne dira pas pourquoi. Promis bientôt je t'expliquerai mais là...”

“Et sinon, tu dors où maintenant dans tout ça maintenant?” me demande t-elle terrifiée.

“Je suis chez Joy...depuis quelques temps.” annonce-je d'un sourire. “C'est je dirai actuellement la seule chose qui me retiens dans ce monde...et ça fais du bien.”

Une approche, quelque chose, le retour d'un ami cherchant à s'attribuer son rôle sans pour autant se faire confiance. Elle tiens une cigarette à la main, je lui en inspire une seule fumée, elle me regarde, le silence s'installe. Écoutée,

je l'attends, un calin me ferai du bien. Alors, lorsque la fée du logie ne me demandera pas pourquoi, la voilà qui s'enlace, serrant le coeur et âme, là où ça fais vraiment du bien, je pleure un instant;

Tout le monde me regarde et je m'en fou:

“Lina sache que n'importe ce que tu fasses, n'importe ce que tu découvres, je te laisse mon numéro, appelle moi si tu as besoin, parle moi si tu as envie. Je ne peut pas te dire ce que je pourrai ressentir puisque je ne suis pas à ta place, mais je vois juste en le regard d'une femme que réellement les choses ont changées pour toi, et tu es devenue douce comme une ronce. Si vous prenez une décision avec Joy, prenez là avec assez de confiance, pour vous affronter le monde avec assez d'insousiance.”

« Je l'affronte suffisamment depuis quelques temps.
Et je dirrai même que c'est de tel qu'il m'a forgé et qui m'a appris à voir les choses tels qu'elles sont. » lui réponde-je, le regard détournée par une chose au loin ;

La sonnerie.

Stridente sur le coup, inconnue de ceux qui la contourne sans merci, je suis là et j'attends, j'attends que le temps passe quand je prend la porte d'histoire géo, et que je me demande ce que je fais là. Pour être honnête, je ne connais pas ce type avec le quel je m'assoie, et je vois qu'à son regard les choses passent, il vas m'accepter pendant un moment lorsque de toute façon, Achilde est déjà assise à coté d'une fille, et contre toute attente la rivolvante Léa, peste de cœur. Un regard tente de s'échanger, puis rien, elle me contourne complètement ; les choses auraient changées ? Eva l'aurai t-elle vée ? Le secret était-il bien trop grave à supporter pour elle ?

Je regarde le type une nouvelle fois, avant de me laisser trahir simplement par la consience devenue trop peu tranquille :

« Hey. » l'apelle-je.

avec l'ennemi, c'est pas bon." plaisante-je.

“Eh bien pour te dire en toute honnêtée, je crois qu'elle est terriblement jalouse du fait que tu dorlottes l'outsider du lycée. Peut-être qu'elle en pinçait pour lui, ou peut-être simplement que tu as appris à t'en méfier, je ne sais pas. Quoi qu'en y réfléchissant, ce n'est pas une fille avec qui il faut trainer le plus souvent possible. Elle est cool certe, mais à petite dose, ce n'est pas quelqu'un qu'il faut fréquenter quand les douleurs en touche le coeur.”

“Message reçue Eva.” la coupe-je, le regard dérivant.

“Pour autant te le dire parce que je pense que tu es prête à l'entendre, elle était bien dans le lot quand la rumeur s'est répandue. Tu sais...”

“Oui celle que j'étais la clocharde à million?” lui demande-je avec ironie.”

“Oui...” soupire-je.

“Eh bas écoute bon débarat! Je vais te surprendre mais je n'aie pas besoin d'elle dans ma vie.”

“Depuis que tu as Joy avec toi?” me demande t-elle d'une voix innocente.

Un soupir, un sourire, l'innocence à l'état pûre dont je sucombe au tendre refrain, Lina reprends toi:

“Si tu savais ce que je ressens pour lui Eva. Ses beaux yeux m'ont envoutée, son charme j'y est succombée dès notre rencontre, et il a comme...pris possession de mes pensées.” songe-je à haute voix.

“Alors je suis heureuse de voir que tu as quelqu'un sur qui compter.” m'accorde t-elle d'un sourire.

“Tu sais...tout le monde à une bonne étoile et je crois que j'ai trouvée la mienne. Et maintenant qu'importe ce que je pense Achilde, je resterai sur ma consience et pas sur la cienne, elle reviendra quand elle le voudra.”

“C'est plutôt honnête.” m'accorde Eva.

“Oui.” lui réponds-je “Et toi alors les amours?” lui demande-je par curiosité.

"A ce qu'il s'en tiens, je suis entrain de conclure avec Nat sur messenger." m'avoue t-elle les joues roses.

"Non c'est vrai?!" lui demande-je, surprise.

"Ecoute c'est...voilà ce n'est pas encore sûre mais..."

"Et bas c'est génial tout ça!" lui accorde-je avant que mon regard change de direction et d'humeur tout d'un coup.

"Lina tout vas bien?" me demande Eva.

Au loin le diable est là, il s'habille en prada depuis quelque temps. Achilde marchant avec sa complice au coeur de pierre, sourit et rigole aux larmes et son chemin s'en porte sur ma direction, elle vas passer près de moi c'ets certain:

"Achilde arrive." la prevene-je.

Et comme le veut le sens, passant à coté de moi, sa trace et son rire des plus hautains s'arrête dans sa trajectoire, venant saluer Eva tandis que Léa reste sur ses gardes, dégoutée par le regard qu'elle me lance, mes chaussures sont salies. Et contre toute attente sur la perte d'une amie, c'est avec conviction et persévérance que j'attrape Achilde pour venir m'expliquer:

"Hey Achilde attends là!"

"Quoi quesqu'il y a?!" m'envoie t-elle balader.

"Tu as quelque chose à dire Lina?" me demande Léa avec une voix des plus hautaines.

Mon Dieu qu'elle misère:

"Ouhais j'ai un truc à te demander Achilde." la regarde-je avec un air de défi.

"Tu peux m'expliquer ce qu'il se passe là? De traîner subitement avec Léa depuis que je sors avec Joy? Ça te pose un problème? Si c'est le cas, il serra peut-être le temps de me le dire, je m'abstiendrai."

"Ce qu'il se passe c'est que j'ai honte de traîner avec la mauviette du village, sortant avec un mec plus agé pour se la jouer grande. Excuse moi j'ai autre

chose à faire!” me balance t-elle, violement.

“A plus tard Lina chérie.” se moque Léa.

"Lache moi tu me gonfles Lina!"

Resiliée d'un foutu numéro, je la regarde s'en aller, avant qu'Eva me tends une accolade bien méritée;

Je vais devoir apprendre à passé à autre chose maintenant:

“Laisse là, elle n'en vaut pas la peine!” m'accorde t-elle.

“Oui c'est ce que je me dis aussi.” lui réponds-je.

“ Dis en parlant d'autre chose, tu viendras à ma fête d'anniversaire?”

"Bien sûre! Quand ça?" lui demande-je, pleine d'enthousiasme.

"Au début des prochaines vacances! Je serai contente que tu viennes avec Joy ! Nat seras là aussi et j'ai invitée une amie d'enfance. Le nombre seras peu mais l'ambiance seras là! Enfin j'espère j'ai un peu le trac." me confie t-elle.

"Oh et bas puisque tu en parles, si Joy ramène ses potes tu peut-être sûre d'avoir du monde." plaisante-je à mon tour.

Après la rigolade, reviens la réalité devans nous où durant deux heures enfermés dans un laboratoire venant à nous couper du monde, je tente le tout pour le tout d'oublier cette déception amicale lorsque mon téléphone viens à vibré de son nom sur ses trois lettres, et d'un tendre coeur noir;

[Comment vas-tu poupée?] me demande Joy.

Attirée par mon sourire, dérivé de l'attention, Eva m'espione pour complimenter:

"Oh il est trop mignon!"

"Oui." lui accorde-je avant de cacher mon téléphone sur le regard voisin.

“Au fait Nat, ce ne serai pas un type aux cheveux noirs corréen?”

“Oui enfin euh...pourquoi?” me demande t-elle d'un air embarrassé.

“Alors je vois qui c'est alors! Il me semble que c'est un ami à Joy.”

Les heures passent maintenant plus vite depuis que mon rayon de soleil m'accompagne partout et depuis qu'une amie solide s'est posé sur mon épaule. Etant séparée par un trou qui nous laisse du temps libre, Eva et moi décidons de nous ballader en ville lorsqu'elle viens à me demander:

“Je viens de penser, comme on a le temps et qu'il fait moche, on ne piurrai pas se poser quelque part? Je veut dire chez toi enfin...chez Joy du coup? Je suis désolée de te dire ça mais...”

“Au contraire!” la coupe-je pour lui accorder. “C'est d'accord!”

Décidées sur la décision endiablée, c'est alors que nous venons à faire demi-tour, partant tout droit en direction de la maison de Joy, dont je suis impatiente de retrouver. Une allée des ombres s'empare de la surface, je la contourne mais Eva la maintien, c'est donc le chemin du retour. C'était là où j'ai grandi, c'est là où je m'ennuie, depuis que rien ne change;

Et que dans mon coeur tout est pareil.

Une pasture partie en fumée, un alter égo reconstruit, une facette de ma vie envolée. Je suis là, je la regarde en face pour une fois. Eva est là, et me sert la main, on est ensemble sur le lieu du crime;

Et ça fais vraiment du bien:

“C'étais là.” lui souffle-je.”

“Je sais.” me réponds t-elle, d'un air ampathique.

“C'est en regardant la vérité en face qu'elle fais autant mal. C'étais ma maison.”

“A prendre ou à laisser, c'est un nouveau départ et il faut que tu le saisises à présent. Pendant que tu t'obstines à réaliser que tu l'as perdue et ce qui est tout à fait normal, c'est un nouveau qui se construit, là avec Joy.”

Elle est belle la douce fleur qui se pose sur mes bras. C'est qu'elle en dis des jolies choses quand les cendres ne sont plus que le souvenir de ma maison, mais dans mon coeur rien ne change, elle est toujours là, intacte avant le jour:

“ Je dois respirer un instant et laisser faire le temps. Si Joy trouve la solution pour me faire battre des ailes ce serrai beau, mais tout se fera avec le temps, du moins c'est ce que je pense.” lui confie-je.

“Oui je te le promet. Allez viens, on y vas.” m'avance t-elle;

Et c'est bien suffisant comme ça. Où qu'elle soit je la garderai en mémoire, même si j'en construit une nouvelle, bien plus tard.

Lorsque je viens à passer la porte, c'est détendu qu'il se situe assis devans la télé. Etonné par le son de la porte, c'est alors qu'il se lève surpris sur son cadeau, pour venir m'embrasser avant de me demander:

“Ça alors quesque tu fais là? Vous avez finis les cours?” me demande t-il.

"Non, une simple pause habituelle." lui réponds-je d'un sourire avant de me reculer vers Eva. "Joy je te présente une amie à moi: Eva. On est passées pour occuper la pause, j'espère que ça ne te dérange pas."

Joy s'avance vers elle pour la saluer:

"Salut tu vas bien? Ecoute il n'y a aucun problème, les parents ne sont pas là, fais comme chez toi Eva!"

D'un rire échangé, nous voilà dirigés vers la cuisine pour se faire couler un bon café, accompagné d'un morceau bien plaisant qui détends l'atmosphère lorsque Joy viens à l'interroger:

"Alors c'est de toi que Nat me parle souvent?"

“Euh...” hésite t-elle lorsque je viens à lui faire une tape à l'épaule pour la pousser. “Oui, oui c'est moi.”

“Alors je vois. C'est qu'il roucoule quand il me parle de toi.” plaisante t-il à son tour.

“En tout cas la maison est charmante!” se justifie Eva pour changer de sujet.

“C'est vrai qu'on s'y sens bien, pas vrai Joy?” plaisante-je en retour.

“C'est la maison du bonheur ici!” me répons t-il. “Sinon, vous voulez manger quelque chose les filles?” nous demandes t-il.

"Pourquoi pas, mais ne t'embete pas, des pattes et ce serras très bien comme ça." lui réponde-je.

"Ok ça marche!"

Alors que l'ambiance s'apaise par des rires innocentes, c'est par l'entrée de ma mère dans le salon comblé par notre joie que la situation semble très vite dégringolé et que la vision de la mort me reste au creu des bras. Alors que mes poings semblent se serrer sous le pied de la table, c'est le cri de la bête qui se résume dans le salon infernale, et les jours passent nous sommes midi;

C'est le téléphone.

Un sourire virant aux larmes, un soupire virant au mélodrame, une voix d'homme ne l'envoie pas danser cette fois, mais lui annonce en outre, la mort de son foyer et contre qui, l'homme qu'elle aimais vers le Pénitencier. L'orifice claque vers le sol, et sa posture deviens des plus tremblantes lorsqu'elle s'apprête à s'écouler et que je la rattrape de justesse sous les regards terrifiés d'Eva et Joy. Il en était les premières larmes de l'après-midi, sûre, digne, contre le quel il s'est commis, ce semblant des pires des mélodrames;

Pourquoi ça? Pourquoi là?:

"Maman on est là, on est en sécurité...la vie continue." tente-je de la rassurer.

Mais celle çi se libère de mes bras, affolée:

"Ton père a osé faire une chose aussi cruelle?! Il le pairas Lina tu m'entends?! Je vais l'envoyer en justice, je veut qu'il crève!"

C'étais sans doute la question la plus évidente mais avant tout la plus oubliée

sur le regard échangé, s'interdisant de dire le revers de la vérité, lorsque nous étions interdits de sortir ce soir là;

Et que nous avons tous, jusqu'à l'assassin:

"Il vas payer maman, c'est certain pour ce qu'il a fait." tente-je de l'apaiser.

"Shannon..." lui souffle Joy en posant une main sur son épaule quand le regard se fais ennemi à présent. "Cette maison est la vôtre, vous êtes ici avec Lina, vous êtes en sécurité c'est tout ce qui compte." tente t-il de la consoler;

Mais en vain:

"Je te remercie de ton soutien Joy mais pour cela il aurai fallut voir qui était là et dans quelle idée le coup était préparé pour me faire voir ça au clair. J'ai besoin de prendre l'air." lui remballé t-elle avant de claquer la porte, laissant Joy au milieu de tout ça.

C'est dans un état des plus misérables qu'il s'en découvre une mère oubliée, anéantie depuis un certain temps. A coté un jeune homme, semblant être le dernier des moliquants, retrouve en son ombre la douleur d'être venue ici et pourquoi il s'en est dissipé le passage en une nuit. A mon tour je suis ici, autour des murs que je ne connais pas, haïssant mon père, qui nous retiends d'aventure, comme prisonniers derrières les barreaux. Terrifiée sentant l'adréline montée jusqu'au bout des bras, c'est incontrôlable devant Eva et Joy maîtres du spectacle que je viens à faire les cents pas, réfléchissant à ma thèse qui ne fais que de tourner, cause interpellée:

"Lina je t'en pris...parle moi!" me supplie t-il, désespéré.

"Tu ne vois pas tout ce qu'il a fais et tout ce qu'il fais subir, tout autour de lui?! Mon père est capable de tout, c'est un singlé!"

"Il est rusé, parfaitement calculé pour être le renard parfait mais je t'en pris Lina, reste calme." tente t-il de me calmer, caressant le col de ma chemise.

"Je viens même à m'en dire que plus le temps passe et plus je me demande si il n'y aurai pas un lien sur le propre meurtre de sa fille!" m'exclame-je, tout

haut.

Voilà c'était dis, pensez le comme vous le voulez maintenant:

"Oh mon Dieu! Tu crois que c'est possible?" rajoute Eva en silence.

"Parfaitement et je compte bien le prouver!" lui rétorque-je.

Un silence se répends lorsque les yeux de Joy se tourne vers la pendule et que le départ est lancé. Après toute cette tornarde et une pause bien que raté je n'aie en aucun cas la tête à m'en aller, pas de cette façon:

"Lina. Il vas falloir y aller. Tes cours vont bientôt reprendre d'après l'inquiétude de Eva non? On en reparleras ce soir je te le promet mais pour le moment, reste tranquille." me chuchote-il.

"Prend soin de ma mère Joy. Elle a besoin de quelqu'un sur qui compter lorsque le ciel lui semble tomber sur la tête. Cette ville part vraiment en ville et son assassin aussi." soupire-je.

"Part tranquille, je la protège, à ce soir!" m'accorde t-il, avant de m'embrasser.

M'emportant vers les destins les plus morts, je quitte la maison sous un ciel chargé, redoutant le pire comme le cri du loup se résonnant au bois, les Scorpions déclarant leur retour ou celui de mon père, me trauant quand il se serra tirré de prison, tôt ou tard. Ici, là, en marchant, en parlant, je pense à présent connaître tout le monde sous la façon dont ceux çi se comportent; comme le fait qu'ils portent tous un masque, comme mon père ou bien Achilde, cela fonctionne dans les deux sens. Un homme aimant autrefois deviens le corbeau à la nuit tombée. Et une fille appréciée et confiante, deviens la ruse et porte le masque, devans vous. En parlant de ça, d'ailleurs, lorsque la normalité s'abat sur les choses les plus délicates, c'est tout un retour dans le temps qui s'écarte de ma visison, pour reprendre les choses d'avant. Installée dans une salle que je connais pas, je porte la chemise à carreaux trouée sur la manche gauche, avec des critiques et harcèlement parlant les uns des autres, comme les boulettes sur le coin de la table amerement, et tout cela sur le sourire mesquin d'Achilde, étant mon amie

auparavant. La prof passe, je me paye un D, la vie continue je suis sur le point de tout rater, comme toujours. Alors que je me fie encore à ce que me réserve le lendemain, c'est avec la boule au ventre que je décide de me soumettre à ma propre curiosité et de déballer, cette foutue boulette balancée lorsque le désir est autre qu'enfoncée l'autre, intensément. Aussi étonnant qu'il puisse paraître, c'est une jolie insulte qui se laisse envahir sur le reflet des visages, comme une jolie métaphore sur le foyer oublié, je l'ignore encore. Mais lorsque la suivante me balance une boulette à nouveau, c'est tout autrement que les choses viennent à se dérouler devant moi. Je deviens comme différente, voulant à tout pris que cela cesse, tout comme la goutte d'eau qui fais déborder le vase, lorsque je lui en balance une à nouveau, tout juste avant que la sonnerie retentisse et que le cour prenne fin.

Course poursuite et rivalité des gangs. Je le sais, je n'aie plus qu'à courir et sortir hors de là avant que la princesse du pays remonte sur son trône. Les couloirs se font noir, grouillant de monde lorsque je parviens à passer par la porte du fond et de me retrouver devant le lycée, attendant Joy désespérément quand les pas se font alors résonner comme des trains;

Merde, elles sont là:

"Hey toi là! Retourne toi!" m'ordonne une voix.

Mais la mienne n'a pas dit son dernier mot:

"Quoi encore?! Tu peut m'expliquer ce que tu as avec moi hein Léa?!"

"Ce qu'il se passe avec toi très chère, c'est que j'en ai assez d'entendre gueuler sur tous les toits que tu es la chouchoute à la pelle, simplement parce que ta petite maison à brûlée, comme c'est dommage!"

Assez et non, je n'y vais plus à reculons;

Il est temps qu'elle entende la vérité:

"Oh parce que tu es jalouse de ça? Tu es jalouse que je sois maintenant destinée à vivre sous le toit de mon copain, le ténébreux du lycée celui dont tu n'arrêtes pas de mater? Ecoute ma jolie, si tu veut que ta maison crammes pas de soucis, Joy et moi allons le faire ok? Alors maintenant foue moi la

paix!"

"Ferme là avant que je t'éclate comme Will Baker te la fait et Dieu sait que tu le mérites!" me menace t-elle de plus belle.

Bouyonnante de colère, c'est sur le coup de revolte que je m'appretais à la frapper violement jusqu'à ce que Joy arrive par derrière pour venir brusquement nous séparer, juste à temps:

"Oh eh! On se calme!" nous hurle t-il. "Dégage toi avant que je t'en cole une, pétasse!" s'adresse t-il à Léa, la foudroyant des yeux.

La tension monte aussi bien qu'elle se calme, la pluie tombe. Tandis que Léa viens à disparaître de notre champ de vision laissant derrière elle, une trace de haine dont je ne compte pas en rester là, je trouve refuge dans le vent, là où Joy s'est ammené là, juste à temps:

"Je te remercie Joy. Si tu ne serrai pas là, je pense que je l'aurai cognée." lui confie-je.

"Oh ce n'est rien, c'est normal!" se justifie t-il d'un sourire. "Regarde moi ça, même pas haute comme trois pommes, je n'aie pas peur d'elle tu sais." se moque t-il.

"Je lui ai fais sa misère." lui confie-je d'un sourire diabolique.

"Comment ça?" me demande t-il.

"Eh bien...disons que je lui ai fais comprendre qu'il ne fallait pas chercher les experts de Bonnie&Clyde." lui souffle-je, en m'approchant de lui lentement.

"Amoureux, dangereux jusqu'à la mort?" me souffle t-il en m'embrassant au cou.

"Dangereux je ne crois pas, amoureux je le veux." lui souffle-je à nouveau.

Le vent et ses horizons, un silence à son contraire, je me pers dans ses yeux et je me noie, enfin, avant qu'une poignée de main m'entraîne vers un nouveau chemin en quête de connaissance:

"Alors raconte moi. Qu'as-tu fais cette après-midi?" lui demande-je, d'un

sourire.

"Eh bien j'ai réfléchi et je pense avoir trouvé comment nous allons faire pour aller à la rencontre de mon père!" m'annonce t-il lorsque sa main viens à se serrer, un peu plus fort.

Prise par son charme l'entendant parler d'aventure, c'est comme ça tout redevenais comme avant. Comme ça tout reprenais sens, tout d'un coup:

"Dis moi tout canaille!"

"Si les choses se passent comme je les imagines, nous nous en irons le soir des vacances, au beau milieu de la nuit avec la voiture de ma mère. Ce qui ferai que si nous ne rencontrons pas de difficultés sur la route, aux alentours de trois heures du matin devans sa porte. Je prendrai avec moi l'arme blanche mais avant ça j'irai libérer ma soeur. C'est comme cela que je l'imagine Lina et je veut le vivre avec toi." m'explique t-il d'une voix tendre.

Je le regarde un instant. C'est dingue comme les éclairs se résumant dans ses yeux deviennent le cri du tonners à la nuit tombée, virvolant sans cesse dans des chemins différents;

Et dans peu de temps nous partirons:

"Tu n'as peur de rien toi!" lui fit-je remarquer.

"La peur est dans nos têtes, elle n'existe pas." me réponds t-il d'un petit sourire narquois.

"Joy..." l'apelle-je hésitante.

Oui, on en reviens là, les perpections encore jamais pensées mais qui prene vie au jour levé. Je le regarde, il s'arrête un instant, on en est là;

Là où les véritées vont éclatées:

"Oui?" me demande t-il.

"Avant que l'on s'embarque dans ce fabuleux voyage... j'aimerais que l'on essaye de questionner mon père. C'est dingue mais plus le temps passe, et plus je..." lui souffle-je, le regard encevelie par les ombres.

“Et plus quoi, Sherlock?” me demande t-il d'un sourire.

“Et plus je le pense impliqué dans la mort de sa propre fille! Peut-être qu'on fais fausse route je...je ne sais pas.” m'affole-je, un instant.

“Ou bien qu'il joue le capot depuis le début.” me fait-il part à son tour.

“Ecoute...je vois bien mon père impliqué la dedans par je ne sais quelle raison! C'est dingue, j'en deviens cinglée! Plus il boit, et plus l'alcool le fais parler! Il deviens violent, capable de tout et donc de tuer tu l'as bien vue, il a faillit te tuer Joy voir même, brûler ses dernières traces pour en finir!” lui ennonce-je, au bord des larmes.

“Et tu crois qu'il y aurai un lien avec les Scorpions? Enfin je veut dire... tu comprends?” me demande t-il, incertain.

C'était la question la plus répandue de tous les temps, à croire le pire j'y était préparée depuis que la rumeur avait tournée quand l'insulte de la peste était donc ça, la racine empoisonné qui m'entoure le sang;

Et aujourd'hui même je suis prête à l'entendre, pour de bon:

“Oui.” lui souffle-je. “Reste à comprendre ce qu'il foutais avec Will ce soir là.” lui réponds-je les bras croisés.

"C'est vrai que plus je repense à cette soirée et plus il me deviens l'identité du meutrier, c'est dingue! Et quesqu'il fesait avec un membre expérimenté de la bande si c'est pour vouloir buter le fils de son capot pour le coup?" me demande t-il affolé à son tour, les mains dans les cheveux.

“Je n'en sais rien Joy!” lui réponds-je débousolée.

“Misère...je ne sais plus quoi faire à présent.” me confie t-il le regard sanglant.

"Il faut qu'on l'interroge avant de partir Joy. Si je dois en venir aux verités les plus fortes alors autant le faire, avant qu'il soit trop tard, avant que je vautre dans le trash." lui explique-je, les larmes aux yeux.

"Je serrai là.” me souffle t-il avant de me serrer contre lui;

Et de reprendre le chemin, là où il l'était avant de tout recommencer dès la nuit suivante.

De retour à la maison dans le macabre des foyers, je surprends alors la mère de Joy entrain de faire le passage lorsque je remarque directe l'absence d'une personne à l'appel;

Ma mère:

"Salut les jeunes, comment allez-vous?" nous demandes t-elle d'un léger soupir.

"Ça va et toi maman?" lui demande Joy.

"Pour l'instant ça se maintiens. Mais c'est ta mère Lina qui..." commence t-elle avant que je ne l'interrompre.

"Elle est où?!" lui demande-je, inquiète.

"Dans le jardin." m'annonce t-elle la tête baissée.

Sans plus réfléchir, je quitte alors la maison pour venir la rejoindre perçue par son ombre, la retrouvant assise sur la balançoire de Beverly auparavant, occupée à regarder l'horizon. Les dernières oies sauvages se couchent dans la seconde valley et le couché de soleil en demeure indomptable, je l'adore chaque soir mais pas cette fois. Timidement, je m'approche d'elle, la douleur au coeur avant de m'installer à coté d'elle pour lui demander, lentement:

"Maman..." l'appelle-je, lentement. "Comment tu te sens?"

"A ton avis." me rétorque t-elle avant de me regarder profondément dans les yeux. "Laissez moi le temps d'avaler ça pour que je revienne à la raison Lina."

Un silence distingué, les larmes sont les pleurs des plus beaux soirs lorsque contre sa peau, se trouve le dernier souvenir de son enfant disparut:

"Si tu savais comme elle me manque Lina! Chaque jour je me demande comme ça se serra passé si je l'aurais surveillée, ou bien si ton abruti de père ne l'avais pas entre les mains ce matin là!" expire t-elle lentement.

"Rien maman, il ne se serra rien passé de plus maintenant! Je t'en pris, cesse de t'en vouloir, pas toi, tu n'y est pour rien!" t'l'attrape dans mes bras, dévalisée.

"A son âge, elle devrais se balancer sur cette balançoire plutôt que de rejoindre l'âge de guerre, cette ville part vraiment en vrille!"

"Je sais maman, je sais..." acquiesce-je destabilisée.

Lorsqu'elle se lève, brutalement:

"Ah et au fait, il y a eu autre chose." nous annonce t-elle d'une voix rocque.
"J'ai reçue un coup de fil de la part du docteur Slash ce matin, et aussi de la part des flics ce qui n'est pas une surprise. Le corps à était retrouvé Lina, l'autopsie à était déclaré hier matin. C'est lui. C'est ton père Joy." nous annonce t-elle dans le silence des absences.

Et là on en tombe de haut, très clairement.

L'ombre danse avec la lumière au delà du cimetière lointain, bien plus que j'en tombe de haut. Les ténèbres berse la ville lorsque la nuit fut tombée, et maintenant nous sommes confirmés, nous avons la carte, le tueur en main. Je ne peut pas, je ne peut plus, je m'efforce de me reculer pour pleurer au loin où Joy me rattrape brusquement;

C'est la fin, pour le début de l'assassin:

"Lina! Je t'en pris calme toi je suis là."

"Comment je dois rester calme?! On l'a, on le tient! C'est cette ordure qui a tué ma petite soeur tu entends?! Joy, promet moi qu'on vas le buter, qu'il vas saigner pour ce qu'il a fait!" lui rétorque-je affolée.

"Tu as ma parole puisque je le prépare! Mais ce n'est pas à toi que je dois dire ça! C'est à ta mère, qui attends plus que tout que je m'en aille pour le traquer. Elle sourit mais c'est le même cinéma que ton père et je le sais. Elle ne peut que me haïr et je ne lui en veut pas. C'est comme ça avec tout le monde." m'avoue t-il dans les yeux d'un soupir.

"Joy! Je t'interdit de penser que tout le monde te déteste ou bien qu'elle te

deteste! Elle sait, c'est tout. Et il est temps de lui dire." le resonance-je à mon tour.

Appréhivé, sa démarche semble se dérouler à la vitesse de Candide pour tout le mal qu'il lui réserve. Il a mal, il a peur et elle dans son regard, elle meurt. Vulnérable de la violence causée et surtout: Pourquoi ma mère, pourquoi maintenant? En tout cas pour ma part c'étais formel, ce n'est pas lui, et je me suis trompée depuis le début. Mais cela n'empêche pas que pour moi, il cache quelque chose, au delà de son apparence de père souffrant. Face à elle, le ciel s'assombrit, le temps se couvre et la nuit tombe. Il est seul contre le monde, seul de son apparence où il apparaît le jumeaux. Face à elle, il parle encore et face à moi il pleure de toutes ces cendres, c'est le renard pris dans le piège, se dévoilant, enfin:

"Navré pour votre fille Anna. C'est impensable de voir ce que le monde vas penser de moi à présent et de ce qu'il a réussi à faire comme pourriture. Regardez moi! Je vous promet que tôt ou tard, quand ce bandage seras partit, je m'occuperai de son cas personnel, il le payeras, tôt ou tard." lui adresse t-il dans les yeux.

"Le monde penseras comme tout le monde croit te voir Joy. Mais moi je sais qui tu es, et je sais que le physique n'apporte pas la même entité qu'un homme aussi diabolique en qui, la vie n'est qu'une épine. Mais je regrette, ce n'est pas à toi de faire ça." le raisonne t-elle, à point fixe.

Un silence, un temps mort et je ne tiens plus pour m'hisser dans les bras de la seule personne qui me reste et qui pourtant, tiens des entrailles meurtrières. Ma mère nous regarde, je crois même qu'elle nous admire et que le vent nous bouscule tout d'un coup, entourés par tant d'émotions:

"Que vous êtes beau tous les deux. Profitez, la vie est de plus en plus difficile de nos jours. C'est vrai, regardez où vas le monde." nous adresse ma mère, gromelant dans ses dents.

"C'est ce danger justement qui me pousse à vivre." lui adresse Joy déterminé.

Car en réalité, il n'a pas dis son dernier mot, pas encore.

Interrompus par Shannon qui nous appelle au loin, c'est attirés que nous nous rendons dans la cuisine pour manger une tarte aux cerises qu'elle a fait elle-même dont la cuisine et les saveurs me font tout de suite frétiller mes papilles. C'est autour d'une grande table entourée de saveurs et d'odeurs chaleureuses, que ma mère retrouve peu à peu le sourire entourée des gens qu'elle aime. C'est le sentiment de sécurité tant recherché autrefois qui prend place à nouveau, rien qu'un instant:

"C'est lorsque je vois dans la situation où nous sommes, que je ne peux que remarquer la bravoure et la loyauté que tu éprouves envers nous Shannon. Merci pour tout ce que tu fais, chaque jour." lui remercie ma mère, émue.

"Tu n'as pas à me remercier, c'est tout à fait normal ce que j'ai fait. Et puis ta fille et toi êtes des personnes adorables, vous faites partie de la famille maintenant. Et puis, je n'ai jamais vu mon fils aussi heureux." lui adresse-t-elle d'un grand sourire avant de se tourner vers moi, le regard illuminé. "Tu es vraiment une bonne personne Lina, sache-le." me complimente-t-elle à son tour.

Après ce repas réconfortant, Joy et moi décidons de nous rendre dans la chambre pour commencer nos investigations et notamment la localisation de Leon Martinez, ou plus ou moins sa maison. Sous son apparence lugubre, la tentation élance la tension et de plus en plus forte surtout lorsqu'est la certitude que nous le tenons et qu'un enfant est prisonnière sous ses griffes apparentes, lorsque nous en sommes certifiés;

Nous sommes les seuls à pouvoir faire quelque chose:

"Je crois que le plus beau cadeau que je pourrais faire à ma mère, serait de la ramener à la maison." m'affirme-t-il en posant ses notes sur son bureau avant de se tourner vers moi.

"Vivement que tu guérisses toi pour qu'on puisse partir j'en meurt d'envie maintenant que l'on connaît le présumé assassin." lui fit-part d'un sourire acclamé.

"On le fera, on partira et s'en ira, tous les deux je te le promets." me souffle-t-il en me caressant les cheveux. "Seulement être coincé entre ces murs et ne

pas pouvoir agir ni sortir...deviens au dessus de mes moyens.” me confie t-il.

Une caresse distinguée, le regard sur le morceau prochain, connu, vétritable c'était l'apéro contraire sur les soirées tardives, et mon père adorait cette chanson. Peut-être que je pourrai l'oublier, mais peut-être que je n'en serrai pas capable;

Peut-être qu'il faudrait que je m'aventure d'avantage dans mes questions, peut-être pas;

Je le coupe d'un seul coup:

"Je crois que j'ai réfléchi. Je n'aie plus envie d'aller questionner mon père, à quoi bon? Il est innocent." lui avoue-je d'un soupire.

"Peut-être, peut-être pas." me rappelle t-il.

"Je sais bien Joy mais je n'en suis plus si sûre."

"Alors il ne faut pas insister dans ce cas là." me rassure t-il avant de m'embrasser.

Cette soirée se déroule en compagnie d'un chef d'oeuvre de *Pink Floyd*, attendrit par les quelques notes formulées sur la guitare de Joy, tandis que j'en profite pour me mettre du vernis sur les ongles, respirant et soufflant, un souffle sacadé d'une odeur acidulée. La nuit est fraîche ce soir et l'envie de partir à l'aventure nous rends fou lui et moi quand le regard silencieux devient celui le plus incompris pour les oiseaux en cage, posés sur la pleine lune lointaine sur la dernière colline:

"Aië, aië, aië, ça deviens long. Je n'en peu plus de rester ici, de ne pas pouvoir agir quand les jours sont comptés.” se plaint t-il.

"Encore un petit effort il ne reste plus que quelques jours avant de pouvoir passer veritablement à autre chose.” tente-je de l'encourager.

"Si aumoin je pourrais retourner au lycée.” soupire t-il.

"Si on compte, il te reste précisément 120heures encore, j'ai fais le calcul.” lui annonce-je d'un petit rire.

“Le temps de réfléchir encore un peu. A comment tout cela vas commencer et comment tout cela vas se terminer.” m'annonce t-il d'un sombre regard lorsqu'il s'apprête à poser sa guitare.

Une nuance achevée, un souffle de liberté lorsque les rêves nous emportent vers tous les mondes et possibilités réalisées. Je dors au près de Joy, le vent est frais, les douleurs ne me supportent plus, je me sens bien. L'herbe et le couvan, incompris de ma version se dégage à contre sens et je me reveille au petit matin;

Nous sommes samedi.

Laissant le silence sur le reveil, une maison pour nous tout seul, j'ouvre alors les rideaux constatant le merveilleux soleil au dehors. Un petit cri se laisse retenir et une effroyable chevelure noire se reveille, enfin. L'embrassant au cou, je me viens alors à réaliser une multitude de possibilités.

Nous sommes seuls et nous sommes libres; je le regarde à nouveau:

“Eh bien ça a l'air d'aller à merveille ce matin toi.” me fait t-il remarquer lorsque mes bras sont à son cou.

“Je crois avoir une petite idée.” lui annonce-je.

“A quel propos?” me demande t-il.

“Eh bien comme personne n'a l'air d'être à la maison en ce moment et que nous sommes samedi, je me disais qu'on pourrai aller se ballader un peu, frolant les passages. Juste de quoi, prendre l'air.” lui propose-je.

“C'est une excellente idée, je suis partant.” m'accorde t-il avant de me chatouiller où je viens à rire de milles feux, tout d'un coup.

Chacun de son côté, enfilant les tenues les plus concoctés, nous ne redoutons plus le possible à affronter, comme une aiguille fulgurante entrant dans la peau puisqu'en l'espace d'un instant, nous sommes libre, et ça fais du bien. Une découverte appréciée, une beauté de son regard noir, un sourire et nous passons la porte. La porte à toquée, l'infirmière est de retour et maintenant il est près, je ne m'en soucis plus.

Au grès de son départ, la petite pointe bleutée sur le creu de son bras, le sourire porte sens à l'évasion, plus un geste, nous brisons la porte, enfreignant la liberté, vers un petit chemin dont je ne connais pas, c'est la première fois qu'il m'y emmène, je lui tiens la main. Entourés de ces arbres sur le petit chemin de terre, encerclés par une pluie de feuilles tombant l'une à l'autre, c'est un petit sentier non loin de chez lui qui nous amène à la dérision, traversant par l'étang, similaire à celui où ma soeur en est tombée. Le contraste de la noce funèbre, je ne le regarde plus, je passe outre simplement, le corps est parti.

Sur une étendue d'herbe scintillante sur ses rayons de soleil, il me viens alors à poser mon sac pour m'y installer lorsque Joy se pose et s'allonge, à son tour. L'instant est apaisant, sa chevelure m'efflore le regard, et sa main carresse la mienne, je me sens bien. Le grès du vent, les rayons de soleil nous éblouissant, ni rien ni personne ne peut venir nous déranger et ça fais du bien. Je me prend alors à le regarder, scrutant chaque détails du visage le plus aimé, avant d'en conclure à la traversée que je vie le premier jours au souvenir du lendemain, c'est à merveille que se porte les choses;

En esperant qu'elles irons, jusqu'au lendemain:

“Tu vois quand je regarde toute cette étendue de ciel indistinct, c'est là que je ne réalise pas encore que l'on vas partir, réellement.”

“Tu penses à la mort?” me demande t-il.

“Non à nous Joy. Lorsqu'on s'en ira à des kilomètres pour braver l'inconnu, laissant nos mères et nos repères en quarantaine pour retrouver l'assassin.” lui soupire-je, émue à mon tour.

“Tu as peur Lina?” me demande t-il en me regardant attentivement.

“Les choses pourraient ne pas se passer comme prévue. J'ai déjà songnée je ne sais pas combien de fois, à quelle serra ma réaction lorsque je le verrai, et que je me rendrai compte à quel point il me fais souffrir.”

“Lina il ne faut pas précipitée les choses. C'est une longue et tumultueuse route qui nous attends, la réflexion et le sang froid nous laissera tout le

temps de nous trouver ne t'en fais pas. Si jamais tu ne te sens pas prête, sache que je comprendrai que je m'en irrai seul. Au quel cas si il te manque simplement du temps, saisis le, je serrerai ta seconde voix.” me souffle t-il avant de m'embrasser.

Pris par le souffle du vent où les rayons du soleil illuminent nos visages sur les joues entrelacées, bravant l'interdit, jamais sur les paupières closes je ne me suis sentie aussi vivante. Un moment de tranquillité depuis la tempête, arrivant enfin depuis si longtemps. La douceur de ses lèvres m'emporte sans rien dire, si bien que j'en oublie la réflexion et me laisse lentement revenir à ma place d'avant et je dois partir, pour elle;

Il faut que je trouve les réponses à mes questions, quoi qu'il arrivera.

Passant par un chemin isolé, nous profitons de cette ballade en pleine nature pour nous reposer l'esprit quelques instants, se laissant pousser par le vent. Toute l'après-midi, nous marchons sans se poser de question, s'arrêtons pour prendre des photos, un sourire sur la joue étouffée, un rire aux éclats sur le photomaton. C'est beau de croire que le bonheur est éternel quand il semble s'ajuster sur la métamorphose tout d'un coup. C'est la mèche noire sur l'épi de cuivre, la ruse immobile, en un beau refrain sur l'éméraude distinct, la rive en est éblouie et cette après-midi, à rire, à laisser un instant nos soucis de côté me fais tellement de bien. Ne plus penser à rien, il était temps quand tout s'emblait s'écrouler, et que la nature semble apaisée elle aussi, tout d'un coup:

"Oh regarde Lina une biche!" me montre Joy dans le creu du bois.

"Elle est belle! C'est magnifique Joy! Vite, prends là en photo!" lui ordonne-je, émerveillée.

Sortant son vieil appareil photo, il se pose tel un photographe pour venir en sortir une merveilleuse prise d'une journée inoubliable pour ceux qu'il l'ont vécus. Lorsque la fatigue commence à se ressentir, nous décidons de prendre le chemin du retour lorsqu'une fois arrivés, c'est avec deux visages agacés que nous sommes accueillis, comme prévus, sur le retour de nos mères et le plaisir prend fin;

Les murs se referment, retour à la case départ:

"Ah bas enfin, vous voilà dehors les vagabonds sans même nous en avoir parlés!" nous réprimende Shannon avant de se tourner vers son fils. "Joy je t'avais pourtant bien dis de rester à la maison, c'est pas possible! Tu ne peut pas rester en place cinq minutes?!"

"Lina j'attends!" me réprimende ma mère à son tour.

Sans pour autant savoir quoi dire, c'est fort déprimant:

"Me dites pas que vous êtes encore allés trainer sur le lieu du crime!" nous réprimende ma mère à son tour, affolé.

Je sais ce qu'elle pense, je sais ce qu'elle croit; le petit lac encevelie par les cendres de l'enfant disparut, avant de réaliser qu'elle en tiens la perle d'or;

Elle est au courant:

"De quoi tu parles?!" lui demande-je agacée.

"Ne faites pas les innocents! Si il y a bien une chose dont j'aurai du vous tenir au courant c'est que les flics ont trouvés vos ADN sur son corps et notamment ceux de Joy ce qui n'est pas une surprise."

"Vous auriez pus aller en garde à vus comme complice, vous ne vous rendez pas compte?!" nous hurle Shannon.

Le regard anilé, les poigns serrés sur les pommes dérichées, je regarde ma mère, je regarde la cienne et baisse la tête sans rien dire. La bétise s'emportant du filet peu de temps après, est devenu notre première cause à vouloir en hurler à la mort, parce que personne n'a reconnu ce qu'on a fais. Cependant Joy agacé, se mordant la lèvre comme un tique, viens à leur répondre en s'avançant d'un pas:

"Ok...bon d'accord là ça craint mais avant de nous faire la morale et de nous faire toute une histoire, sachez d'abord que Lina et moi n'étions pas loin, juste une petite promenade derrière le bosquet et que..."

"Et que vous devriez réaliser que personne avant nous n'avaient trouvés le

corps. Personne ne savait où elle se tenait, ni pourquoi elle était là.” leur balance-je avant de m'avancer vers ma mère. “Maman rappelle toi. Papa ne nous avaient rien dit de sa localisation et c'est en me balladant par hasard bien avant cela que nous sommes tombés sur son corps, Joy et moi.”

“Quand ça?!” s'étonne ma mère.

Il le fallait bien, le face à face où les vérités éclateraient:

“Un soir...lorsque tu n'étais pas là, papa a comme reçu un ami venant du Sud pour lui réclamer sa jolie commande, le secret enflouit sous ce têt pas vrai? Cette après-midi là, je me suis faite harcelée par des Scorpions au Sugar Café et j'ai...j'ai rencontrée Joy. Peu à peu, j'ai commencée à lui faire part de ce qu'il se passait derrière ce regard que je lui laissais part et nous avons comme...commencer à faire nos recherches puisque personne ne se bouge par ici.” lui dévoile-je.

Son regard s'effondre sur la facade craquelée;

Je n'en ai pas fini:

“Quand papa s'est pris un marron et qu'il m'a ordonné d'aller dans ma chambre, je me suis braquée contre moi même et je suis partie. Je me disais que je prendrai un verre au Sugar Café et que je rentrerai le lendemain lorsqu'il serra partit. Et ce soir là, je suis tombé sur Joy. Ni lui ni moi ne voulions rentrer et ni lui ni moi ne savons où nous allions alors nous sommes partis nous ballader et...”

Je m'arrête un instant. Un regard s'échange entre les coupables, un sourire également. Peu de temps avant, peu de temps après, c'était un tendre baiser qui associa le Bonnie&Clyde. Avant de réaliser que le corps était perdu, et que je réalisais enfin ce que les grands m'avaient mentie;

Il y a la mort, juste après la vie:

“Et que nous avons découvert son corps, tranché d'une balle sur l'écorce des renards, les Scorpions sont passés par là.” achève Joy.

Le cri de la mère, le souffle de la mienne elle s'avance vers moi, le regard

ruicelé de larmes. A croire qu'elle a compris le desastre qu'il se passait à la maison à la tombée de la nuit ou la vérité de son époux en question. Pensant me faire baffer, elle était venue pour rien de tout ça;

Je crois qu'elle aussi avait besoin d'entendre la vérité:

“Mon dieu Lina...Pourquoi enfin je veut dire...pourquoi ne m'en as-tu pas parlée?!”

“Je ne voyais pas comment te l'annoncer maman...” lui soupire-je lorsque mes paumes brûlent alors de demi-lunes ensanglantées et qu'elles se libèrent tout d'un coup.

“Je peut savoir ce qu'il s'est passé, quand la police à trouvés nos empreintes?” demande Joy.

“Eh bien vous avez étaient signalés tout simplement. Heureusement et c'est peut-être une chance, les flics se sont doutés que nous n'étiez pas dans le coup et simplement des gamins se mêlant de l'affaire, surtout quand je lui ai assuré que tu étais sa soeur. En revanche, maintenant n'essayez plus de vous meler de ça. Tachez d'être...prudent.” nous ordonne ma mère calmement. “Je n'aimerai pas qu'ils vous arrive quelque chose.”

“Quand à toi Joy, si je te vois encore sortir dans mon dos, tu serras privé de sortie pendant des mois est-ce que c'est bien clair?!” lui rétorque sa mère.

Un regard, un défi, le silence se marie bien avec l'ameçon; Joy persiste sa mère attaque à nouveau, j'ai compris la leçon:

“Est-ce que c'est clair?!”

“Oui c'est clair message reçue Maman!” lui rétorque Joy avant de lui lancer un regard noir et de prendre les escaliers assez énervé, où je le suis à mon tour.

De retour pour la cause désespérée, la porte se claque, le sac se bouscule, et la totalité de la pression mise à rude épreuve le laisse s'asseoir sur son rebord de fenêtre, fumant une cigarette, où je viens à le rejoindre à mon tour. Je crois que j'en ai besoin moi aussi:

"Je suis désolé Lina pour tout ça...de ne pas avoir penser que de toucher le corps nous apportait des préjudices pour le coup."

"Je crois que tu n'as pas à t'en vouloir Joy, pas une seconde. Il fallait bien que la vérité éclate et que nos parents apprennent ce qu'il s'est véritablement passé, surtout ma mère et pour ça, je crois que nous avons bien fais les choses." le rassure-je.

"Peut-être, peut-être pas Lina. Maintenant que le corps est révélé au grand jour, mon père comme le tiens vont en être informés et vont nous chercher comme la bête à vendre sur le marché, nous sommes des cibles à présent." m'informe t-il, le regard terrifié.

"Alors toi aussi tu as peur d'affronter la vérité pas vrai?" lui demande-je en lui serrant la main.

"Ce ne sera pas facile, d'autant plus qu'il est puissant et puis...c'est mon père. Je doute m'en sortir sans toucher le fond mais si nous ne partons pas, personne ne découvrira ce qu'il s'est passé, pas à notre place j'en suis convaincue." se justifie t-il.

"Alors faisons le, ensemble. Equipons nous du nécessaire, faisons preuve de sang froid et avançons étape par étape, d'accord?" lui demande-je en lui caressant la joue.

"Alors je te l'accorde, mi amor." me souffle t-il à son tour.

Un couché de soleil, marquant l'entre fin et le début de la nuit, un homme heureux de vivre, m'embrasse tendrement lorsque tout semble s'arrêter lorsque je m'abandonne à ses libres désirs sur le moment. Notre imagination nous laisse entendre un morceau, très plaisant et doux à la fois où je m'y sens si bien, avant d'être interrompus par le dîner avec les discussions de nos mères qui semblent être réservées aux adultes tandis que Joy et moi mangons aussi vite que possible pour quitter cette conversation désagréable sur la contraception, dévié sur les joues rosées du connaisseur et du manque d'appétit pour la reconnaissance; c'étais si bien.

De nouveau dans l'entre du loup sur le mot de passe oublié pour les autres,

c'est sous une ambiance nocturne que Joy et moi s'allongeons dans le lit pour regarder un film, triant sur la VOD à la demande:

"Tu es plus pour quel genre de film toi?" me demande t-il.

"Quelque chose de palpitant. Laisse moi m'emporter et m'imaginer ce que je ça serra lorsque je deviendrai le meurtier." lui souffle-je, intensément.

C'est donc après un choix des plus difficiles pour le regard du cinéphile, que nous nous laissons mourir un instant devans *Betty Blue* serrés tous les deux sur le lit pour tomber dans les bras de morphé peu avant minuit, le carillon sonne, Cendrillon est libre encore.

Lundi matin. Les premiers rayons de soleil apparaissent au creu du carreau quand Joy viens à se lever en même temps que moi lorsque je le découvre dans la cuisine, lorsque je me fais couler un café:

"Tiens ça alors! Je peut savoir ce qu'il t'amène à te lever sur les horaires du lycée ce matin?" lui demande-je en le saluant.

"Eh bien j'ai simplement envie de t'accompagner au lycée. Comme ça je pourrai aller saluer mes vieux potes avant que le temps ne tourne."

Lui et moi, une horizon libre d'être assortie au sentiment des amoureux, un regard tout particulier sur son torse nu, me laissant ressentir des sensation que je ne peut pas définir. Heureusement que nos parents ne sont pas avec nous, la jolie fille n'est loin d'être innocente tout d'un coup, surtout pour ce que je viens à en faire; je l'embrasse tendrement. Après le petit déjeuner nous venons à nous préparer chacun de notre coté, lorsque je viens alors à penser ce que signifie réellement le temps à présent. Une gace tantôt protectrice que devastatrice, un voyage nous accompagnant sur le périple de notre vie mais encore, ce que nous nous appretons à devenir, réellement. C'est un peu comme la pensée qui s'éclore, lentement avant de détacher mes cheveux et de le rejoindre dans le couloir, prêts à partir où je referme la marche tout d'un coup.

Il est peut-être temps de passer à autre chose.

Main dans la main sur le chemin du lycée, je n'aie qu'une envie, que le temps

s'arrête. Un peu comme cette tendre réalité de devoir être séparée de lui quand simplement je n'en ai plus l'habitude et qu'il me viens à sourire pour aucune raison par moment;

Quelque chose à changé depuis cet été, et je ne serraï définir pourquoi:

"Alors, ça te fais quoi de revoir tes vieux potes?" lui demande-je d'un sourire. "J'imagine que vous aller avoir plein de choses à vous dire."

"Un courant d'air, je suis content. J'aimeraï leur dire que je vais bien et qu'ils s'assurent qu'ils sont gravés dans ma mémoire, au quel cas où je devrai leur dire Adieu." me réponds t-il.

Les mots sont douloureux mais on le sait, on est près. Tout ce qu'il vas se passer seras inévitable, sûrement le plus long voyage de notre vie; pour le meilleur comme pour le pire. Quand à moi, arrivée devans le lycée de la mort, nos mains se lachent, acompagné d'un léger baiser, pour laisser Joy, retrouver ses amis devans le lycée alors qu'il en est interdi, je lui souris; on s'est compris. Passant la grille pour entrer vers l'allée dont je ne prend plus réellement connaissance depuis quelque temps, c'est sous le sourire d'Eva que je suis accueillis, lorsque je réalise les derniers instants peut-être avant le grand départ:

"Alors Lina, quoi de neuf? Quel beau gosse ce Joy!" me complimente t-elle où je viens à en rire.

"Oh arrête tu me gênes! Et toi alors avec Nat?" lui demande-je d'un sourire.

"Il est cencé venir me voir là mais....oh non, si tu savais comme j'ai le traque!" me confie t-elle.

"Tu veut que je t'accompagne?" lui demande-je.

"Si tu le veux, enfin..." se justifie t-elle embarrassée.

"Aller viens!"

Nous avançant tout droit vers le nord coréen, c'est avec la main moite d'Eva contre la mienne, que je retrouve l'innocence et la vulnérabilité d'autrefois, une angoisse parmi tant d'autre lorsqu'il s'agit de dire son premier je t'aime

et d'attendre la réponse, le pire comme le non. Contreplongé est mon regard, et je me retrouve un instant sous ces néons de couleurs, croisant la mèche d'ebene pour la toute, première fois. C'était le jolie temps d'un soir lorsque je me retrouve face à la réalité et que je lache la main d'Eva;

Elle y est, à toi de jouer.

Un sourire plutôt embarrassé, un regard qui n'en signifie rien, ce garçon lui sourit mais rien de très sérieux. Je me doute ce qu'il vas se passer puis il viens à rire et elle aussi, je me détends un moment. Assistant à la scène, je suis heureuse de voir que le monde offre de jolies choses parfois;

Sauf lorsqu'il montre que le reflet de la réalité à contre temps et qu'une fille reviens vers moi, les yeux ruicelés de honte et de larmes:

"Déjà?! Ça s'est bien passé?" lui demande-je surprise.

"Super." me réponds t-elle avec ironie. "Il viens juste de me faire comprendre qu'il n'étais pas intéressé par moi c'est tout."

Il est difficile dans ces moments de trouver les mots et les gestes pour répondre à la question. C'est la possibilité du pile ou face après tout;

Et le face ne peut que réaliser ce qui lui réserve quand il viens de tomber, j'ai connus ça;

Lorsque ma petite soeur est décédée, tragiquement:

"Ne t'inquiète pas Eva je suis là...je suis là. Tout vas bien, c'est fais à présent..." lui souffle-je lorsqu'elle se trouve dans mes bras.

Et qu'elle me repousse, momentanément:

"Bas oui c'est sûre, tout vas pour toi Lina! Tu es juste en couple avec le plus beau du lycée, pendant que moi je me fais humilié par ce type et que..."

Revoltée, incomprise, je ne peut que lui faire savoir:

"Pardon?! J'espère que tu plaisantes là?! Tout vas bien?! Je n'aie juste plus de maison, une petite soeur assassinée et un père derrière les barreaux et certainement un Scorpion parmi tant d'autres! C'est...je ne sais pas quoi te

dire là..”

“Moi non plus...” se justifie t-elle en détournant le regard. “J’ai eu tort de te dire ça...excuse moi c’est...le contre coup.”

“Je sais.” acquiesce-je.

Un retour sur l’asencion, on en reviens à la dernière cloche sonnée et au jour férié arrivant demain. De mon juste sort, pensant fort au garçon fumant sa cigarette au loin, j’accompagne Eva jusqu’à la voiture de son père en venant lui promettre, contre tout:

“N’hésite pas à m’appeler si tu ne vas pas bien d’accord? Les problèmes ne sont pas que les miens, je peut entendre les tiens d’accord?”

“D’accord.” acquiesce t-elle en prenant la porte.

Lorsque la voiture viens à partir, laissant une trainée de fumée au loin, je retrouve Joy devans le lycée, jouant avec mes lèvres en me demandant:

“Alors? Comment s’est passée cette matinée?”

“Oh pas terrible. Eva s’est fait repoussée par Nat c’était un peu tendu et toi alors?”

“Oh je vois.” me dis t-il en me prenant la main avant de commencer à marcher. “Nat aime les filles juste pour coucher malheureusement. Elle n’a pas frappée à la bonne porte c’est triste pour elle mais c’est ainsi. C’est comme ça qu’on apprend. Sinon pour ma part, ça s’est bien passé, même si j’ai pu ressentir un pincement au coeur. Je ne suis pas resté longtemps comme je n’ai impérativement pas le droit de sortir.” me raconte t-il en roulant des yeux ce qui me fais rire.

“Sinon c’est demain le grand jour!” lui fit-je rapeller.

“J’ai tellement hâte d’enlever mes fils comme ça, nous pourrions partir la semaine prochaine!” m’annonce t-il.

“J’ai tellement hâte de partir loin d’ici avec toi!”

Arrivés chez lui, nous nous installons dehors sur sa balançoire tous les deux

pour prendre l'air, profiter du soleil:

"N'empêche je serai bien aller prendre un milkshake au Sugar Café." me fait t-il comprendre.

Malheureusement, lui comme moi sommes privés de sortie cette après midi; sûrement pour la dernière fois. Le voyant triste, je le rassure:

"Demain tout seras finis. Pour feter ça on irras prendre un verrr si tu veut!"

"Bonne idée! A condition que ma mère me laisse sortir!" gromole t-il en rigolant.

Le temps passe, nous décidons d'aller manger. Joy fais rechauffer une boîte tandis que je mets la table. Nous allumons la télé pour avoir un peu de musique en fond . Une fois le repas pret, c'est assis en face de moi que Joy viens à me demander des informations;

Sûrement sur ce qu'il l'attends demain:

"D'après toi, ça fais mal d'enlever des fils?"

"Je ne vais pas te mentir ce n'est pas agreable en tout cas!"

"Oh non misère." gromole t-il.

"De toute façon je serai là, ne t'inquiète pas. C'est juste une étape à passer, on en aurat finit avec tout ça!" lui accorde-je, déterminée.

Après avoir mangés, nous passons l'après-midi à conclure notre plan pour notre grande excursion. Munis de feuilles de papier, de punaises, de cette adresse esperant être la bonne, nous détaillons notre projet; pas à pas:

"Pour commencer il vas falloir se rendre à cette foutue adresse, notée sur le compte de Boston. Si on s'y prend pas à pas, on se trouve sur les 80miles; fesable mais à prendre en compte. J'ai peu d'économie pour l'essence et il vas falloir faire gaffe si on se décide à se la jouer sur les aventuriers transits; on finiras par passer sur la route 66 sûrement." m'explique t-il, déterminé.

"Dans ce cas je peut prendre un peu d'argent à ma mère, sufisament pour nous et pour pas qu'elle le remarque. Je ne passerai pas outre si je me tiens à

réaliser mon rêve Joy.” lui accorde-je à mon tour.

“Bon maintenant place aux bagages: Des provisions, une couverture, de quoi s'habiller et surtout l'arme blanche, le second revolver. Je veut qu'il paie pour ce qu'il a fait.” m'annonce t-il, le regard de cendre."

"Ce serra merveilleux, je trépine d'impatience!"

"Tel des vagabons, parcourant le monde jusqu'au bout de la nuit.” songe t-il d'un sourire.

Lorsque je lui prend la main:

"Tel des vagabons prêts à enfreindre la liberté.” lui souffle-je à nouveau.

Il est tel le jeu écoulé, c'est donc l'illusion d'un homme et d'une femme, roulant dans le noir, parcourant au titre du desespoir, cette élancée redoutée comme le cri du far Ouest; le chef de la meute en personne qui au masque tombé, dévoile autre que son père, l'âme paternelle sous son ombre;

Et nous sommes prêts, pour de bon:

Une porte viens à claquer, Shannon rentre du travail, Joy s'avance vers elle, la vie continue, un événement se prépare:

"Maman?" l'apelle t-il.

“Oui fils?”

“A quelle heure passe l'infirmiere demain?”

"C'est à 11h. Soit prêt, car je ne pourrais pas être là. Je dois faire un remplacement." lui annonce t-elle froidement.

L'enfant sur son fusil; retour à la réalité mon gamin, les choses changerons tôt ou tard. J'attire son attention une fois la porte claquée et qu'en conséquence, il lui est impossible de ne plus sourire face au corbeau qui le guette par la fenêtre suivante, ni comme la tentation de lui serrer sa main sur le désir opportun. Encore ce soir, sur la sortie en famille improvisée, sûrement la première pour nous tous, il est impossible de définir pour les adultes ce qu'il se cache dans les yeux de leurs enfants et pour les enfants, de

définir ce qu'il vas se passer dans les yeux de leurs parents. Spectatrice du départ, Shannon conduis avec ma mère à l'avant comme passagère sur le silence de la radio, lorsque Joy et moi réfléchissons encore et encore sous un ciel rempli d'étoile, au possible lancé sur le lendemain. Projectée par le ciel illuminé d'étoiles ce soir, je m'imagine déjà à ce fameux soir où nous nous enfuirons d'ici, sans laisser de trace et je m'imagine encore ce que c'est de se dire que l'on vas quitter la maison, sans que l'un ou l'autre ne soit sûre de sa destination;

Pourtant c'est la réalité mourant sous nos yeux, nous sommes des assassins.

Pourquoi maman me regarde avec tant de mal pour cette fois? Pourquoi le repas n'est plus autant succulent que le premier soir? Pourquoi la diversité des possibilités sur un avenir achevé est sur le point de nous détruire à jamais? Bientôt, le monde aura changé, et il se serra autant emporté que les conséquences du lendemain; pile ou face, nous reviendrons;

Mort ou vivant, nous reviendrons.

Et ce serra le souffle possible des aurats sur leur alter égo, annonçant le départ de la course contre l'ange de la mort, qui n'est autre que Leon Martinez à qui peu de temps, nous aurons au centre pile en face, la vie de l'Amerique en jeu;

Bonne nuit.

DERNIERE PARTIE

Day/ 1

Un rêve, une élancée, et un long chemin encore à tracer sur ma route ; il est neuf heure.

Comme tous les matins je me lève pour prendre mon petit déjeuner, accompagné par le sourire de ce grand personnage, scintillant de milles étoiles ce désir de s'envoler à tout jamais, contre ce bandage qui le retiens vers le fond. Un nouveau soir, et il s'en ira contre tout, lui et moi, la folle avance contre sa décision, et aller jusqu'au bout. Peut-être comme un soir sans les autres, le nouveau jour commence et le résultat aussi, les fils le lui serrons enlevés. C'est ce que à quoi je pense quand je monte me préparer et que je savoure l'instant comme celui de me figurer à l'ennui, et me dire qu'il est savoureux parfois. Juste me dire qu'un jour, il ne figurera plus comme une source d'amusement à son comble;

Mais comme une source de survie, momentanément tout comme le prendre dans les deux sens.

Un pas s'approche de la cour, il est celui que je connais le plus. Un visage changé, une tenue différente, je le regarde intensement et plus rien ne se passe autour, plus rien du tout:

"C'est beau de voir l'homme que tu es et de se dire qu'il s'apprête à changer et pout de bon." lui souffle-je.

"Et c'est beau de se dire que la colombe qui se trouve actuellement à me dévorer les yeux, ne serra que sacrifice lorsqu'elle se serra envolée." me souffle t-il à son tour.

Car oui, une chose était sûre sur les minuits sonnées;

Plus rien ne serra comme avant, l'un et l'autre aurons changés dès demain, et tout cela en vaut la peine du monde;

Je suis en vie.

Le souvenir de l'appuie qui nous retiens deviens celui que la porte venant à sonner, et chacun se décide à l'ouvrir à bon enchantement, lorsque l'infirmière viens à poser son sac habituel, et qu'elle s'apprête à rendre son plus beau devoir:

"Alors mon grand? Ça y est, c'est le grand jour!" s'exclame t-elle d'un sourire.

"Enlevez moi ces fils pour que je puisse retrouver ma liberté!" lui supplie t-il d'un sourire apaisé.

Et c'étais le cas, il l'étais comme le plus heureux du monde, avant de se laisser porter pour la première fois, d'une douleur qu'il ne connaissais pas, du moins pas encore. Assis sur une chaise de la cuisine, un filament s'étouffe à bon escient, et chacun s'oppose à le repousser ou à l'apprécier. Un fil, retenant son bras de liberté, s'encaisse par celui qui commence à se défaire, simplement à l'aide d'une pince, puis les noeuds de chaque fils où je la regarde faire avec admiration:

"Attention je vais devoir tirer. Tu risques d'avoir un peu mal. Si jamais tu ressens quelque chose, tu me le dis surtout." la prévient t-elle.

Et durant tout ce temps qui conviens à la convalescence, je suis avec lui, lui serrant la main lorsqu'elle commence par retirer les premiers fils venant soudainement s'effleurer sur la douleur naissante, reprenant vie comme avant:

"La vache, ça fais mal!" s'écrie t-il.

"D'accord je vais faire attention. Plus que quelques fils, courage!" l'encourage t-elle.

"Allez Joy, c'est bientôt finis." le rassure-je,

Sans trouver les mots pour le coup.

Et ce fut le dernier mot, le dernier act sur la sensation du fait accompli et toutes ces choses qui donnèrent à la vie d'avant, sa vie pour fin. Une liberté naissante, une captivité mourante et un rêve plein les yeux, simplement. Un merci à la grande dame, et un éclat d'enfant entre ses bras;

Nous sommes libres à présent, et c'est tout ce qui compte:

"Voilà c'est terminé les enfants!" nous annonce t-elle en se retournant vers son sac, un petit rire la guète. "Sur ceux c'est ici que l'aventure se termine; je ne vais pas vous déranger plus longtemps."

Empresser sur le départ, malgré le temps écoulé, il me semble normal de venir la remercier sur ce qu'elle a fais, et ce qui fais que nous en sommes là à présent:

"Je tiens tout de même à vous remercier pour les soins! Toujours aimable et disponible, c'étais un plaisir de vous recevoir." la remercie-je.

"Tu es adorable ma chère Lina! C'étais un plaisir de le soigner également, même si ce n'étais pas de tout repos. " viens t-elle à pousser un petit rire. "Bon c'est ici que je vais venir vous laisser. Vous passerez le bonjour à vos mères!"

"Comptez sur nous!" remercièrent les deux vagabonds;

Ensemble.

A regarder le souvenir dans son présent, il ne resta plus qu'un trait violâtre sur son peau sur le départ du fidèle compagnon, annonçant la liberté à son retour;

L'âme et le corps étaient donc libre à s'envoler;

Et il fallait le faire savoir, pour de bon:

"Halléluya nous sommes libres, à nous deux la liberté!" m'exclame-je dans les yeux.

"Ce flot d'absence ne viendra plus s'éterniser pendant quelques temps; nous

partirons Lundi.” m'annonce t-il d'un regard émerveillé.

"Lundi? C'est ce dont à quoi tu as penser? C'est marrant parce que ce n'est pas du tout le cas pour moi.” lui fit-je savoir pensant au désaccord.

“Et tu penserai à quoi?” me demande t-il profondément.

“Demain, demain soir. Je crois qu'avec la multitude que nous avons traversés, il est envisageable de se dire qu'il nous sera impossible d'attendre plus longtemps.”

C'étais donc lancé, la louange parvenue au mérite et seulement réalisé que bien plus tard, en contre accord. Le regard de l'amoureux à donc pris connaissance de la valeur de la chose, quand le regard de son prochain, n'en pensera autrement;

Il était près c'était ça le deal, et l'envie les laissa en quelconque dans le choix de mourir;

Et ça ils l'avaient bien compris, bien avant demain, bien avant le temps, et bien trop tard:

"Alors si de ce pas l'appartenance n'est que vitale pour le coup préparé, c'est que c'est maintenant, et pas autrement. Nous partirons ce week-end, de quoi conclure cette semaine en beauté mais avant ça, laisse moi l'occasion de faire mes Adieux si le vent me le permet.”

D'un pas avancé, ce fut l'ascension la plus décisif quand les sacs s'échangèrent pour n'en faire qu'un seul refrain. La valise pour le voyageur n'est que sac pour le vagabond et il sais de quoi il parle. Un baluchon oublié sur le grenier, et je viens à emporter avec moi les derniers souvenirs compromis. Le vaste de possibilités, des vêtements à chacun donnant leur sens, et une figure posée sur le coin de la table, juste de quoi l'emporter en cas où. Reste et figure l'essentiel de l'hygiène, et de quoi nous tenir chaud pour une bonne nuit. De son côté, je l'observe embarquer une couverture deux places qu'il empreinte à sa mère, sur les vêtements le démarquant sur sa veste la plus démarquée; à quoi se faire du reste? Il en parlera le lendemain. Pour ce qu'il s'agit de nourrir les invités, reste seulement les quelques hot

dogs congelés sur la sortie prévue, tombant finalement à l'eau, un peu comme ce qu'il nous restera pour nous hydrater, avant de refermer le sac, et d'y déclarer sa mort:

"Alors ça y est, je vois que tout est tout est prêt pour le grand jour." m'exclame-je

"Pas encore mon amour, il manque l'arme blanche!" me rappelle t-il.

"Vas donc vite la chercher avant que nos mères rentrent!" lui ordonne-je en observant les mûrs.

Sur le sifflement du vautour, l'oiseau s'est de suite envolé et je me suis chargé de vérifier que tout allait bien, juste de me dire que tout est là, avant qu'il ne demeure plus et qu'il existe vraiment, ce destin funestre. Et sur le retour de l'enchanteur, la marche à craquée et ce fut la dernière que je comptemplait avec une simple élégance de la voir visible au creu de ses pas. Je me disais qu'auparavant, il réfléchissait trop, jusqu'en le découvrant de la beauté incarnée sous les aigles du corbeau noir, la décadence d'une marche où ses cheveux virvolent, l'arme pointée vers le lustre, comme un essai. Son regard clique de nouveau, il est prêt. Et dans un regard persant, je revois encore ce jour noir où mon père à tenter d'assassiner son ombre, et de toutes les cartes de tromatismes en main, je suis prête pour accompagner la cible Martinez, il en est tel, admirant l'ombre à en mourir. Le geste peu commun, la mise en place sur le pûre face à face, je distingue au claquement de l'enchanteur, une provenance qu'il l'est, claqué jusqu'à la manche; le regard en admiration sur l'arme qui changeras à jamais le destin au petit matin;

Certainement ce que la femme remarqua juste avant l'homme;

La réalité, et on s'appretait à tuer:

"Joy... En regardant tout ça, l'arme, la beauté, le vol, je me dis juste... réfléchis bien avant. Tu es réellement certain que tu vas le tuer?"

"Lina..." me souffle t-il avant de se placer face à moi, le regard brut, sûre de sa conviction. "Cet homme a tué des dizaines d'enfants, de femmes et d'hommes vulnérables uniquement pour un marché tombant à l'eau comme à

chaque fois. C'est un homme qui a le bras long sur ses associés et qui ne leur promet jamais rien en retour. Il tient en otage ma petite soeur où à travers la distance, il en est possible de faire d'elle ce qu'il veut et j'en ai bien peur. Je dois le tuer, c'est plus fort que moi. C'est pour moi, pour ma soeur, pour toi, pour ma mère. Je crois qu'on a tous besoin de connaître la vérité, tel qu'elle soie et qu'elle s'écroule enfin sous nos yeux, pour de bon. Regarde moi Lina, je suis prêt!"

Alors on y est, le regard terrifiant qui à mon sens est celle de découvrir la face cachée d'un corbeau tant figé par l'innocence de l'adolescence. Le désir est plus puissant que tout, et je crois que l'arme dans la main peut le faire devenir dangereux, sous ses apparences tranquille à ce que l'on peut en croire. Le cerne noire, contraste avec la luminosité de son regard, pour en faire apparaître, un tueur, prêt et expérimenté, où bientôt, je serai sa complice et rien que d'y penser, j'en tremble d'avance.

Les sacs posés sur le coin de notre chambre, nous passons l'après-midi à regarder sur internet la circulation des routes pour savoir à quoi nous en tenir pour la nuit du 17 avril. Les routes sont vertes à l'allée de Springfield à Boston et orange, au potentiel retour. Etonné, Joy affirme:

"Bon bas, je vois qu'on pourra rouler tranquille en plus."

"Oui c'est super! Nous serrons seuls face à une longue nuit noire." commence-je à m'imaginer lentement.

"Ce serras beau Lina, peut-être trop pour en être vrai. J'y pense depuis un petit moment, et j'espère que nous reviendrons vivants." s'inquiète t-il brusquement.

Elle est tel qu'elle fut la bonne; sûre, digne, véritable pour en déclarer le possible et l'affrontable, désignable sur la première porte;

Maman, papa, tenez vous près, je suis là;

Et je ne serrai peut-être plus jamais là:

"A nos risques et périls." lui élance-je à même le vent.

Tu étais là, tu m'as vus et je t'ai vue, jolie monstre de coeur. Le vent traverse la pièce, l'éclaircit s'assombre dans l'ombre, le nuage naissant je le regarde, mon regard en deviens le devoir, tournant la page il devient sombre. Véritable, comme le cerne noir qui me réponds:

"A nos risques et périls Lina!"

Je l'embrasse profondément sentant son souffle contre le mien profitant de chaque instant par la peur que le danger nous sépare pour de bon avant qu'il murmure lentement:

"Avant de partir, je tiens absolument à faire mes Adieux au près de Margo et Jeason si jamais la balle me rentre dans le coeur cette fois."

"Bien sûre, et moi à Eva!" rajoute-je.

C'est probablement un regard extérieur qui démasquera l'euphémisme de la mort responsable d'une tentation encore plus palpable au regard des sacs cachés sous notre lit. Nous profitons de ces derniers instants seuls sans oreilles attentives pour régler les derniers détails:

"Cette nuit là, il faudra être fort Lina. Prendre des risques, et être prêt au moment du grand départ."

"Je le serrai Joy. J'irai à fond pour retrouver celui qui a tué ma petite soeur car je ferrai tout ce chemin avec toi. J'en suis convaincue." lui promette-je dans les yeux.

"Couvre toi bien ce soir, les nuits sont rudes par ici surtout que le chauffage de la voiture marche à peine!" m'explique t-il sur le ton de la dérision.

"Si selon toi c'est un conseil, alors à mon tour, je te dirai d'emporter sur toi, la beauté de ces choses qui te donne le nécessaire, comme ce fichue bonnet que tu emportes partout." m'emporte-je à mon tour, l'entendant rire de vive voix.

Jusqu'à ce que la larme l'enflamme, et qu'elle l'annonce pour de bon;

La cloche à sonnée:

"Cette aventure seras la plus tromatisante de ta vie Lina, sache le. Pire que lorsque j'ai faillit mourir devans tes yeux. Dit toi que cette nuit là, seras peut-être notre derniere nuit ensemble."

Rien qu'à les entendre, ce sont ces mots puissants qui sont la raison de mon addiction pour lui. Veritables, déchirant, nous entrainant dans la plus folle des destinées où je suis prête à prendre le risque de le perdre pour de bon. Entrainés dans un puissant au revoir à celui de notre consience, une voix stridente viens nous interrompre d'en bas:

"Joy, Lina, à table!"

C'est celle de ma mère. Joy s'apprête à descendre lorsque je le retiens par le bras pour nous éloigner des escaliers pour lui faire part, d'une dernière chose avant de se quitter;

Celle de nous retrouver, un instant:

"Ce soir, on profite de nos mères Joy. On fais comme si tout vas bien, car c'est peut-être la dernière fois que nous les verrons."

C'est sur le coeur lourd qui se distingue par un regard commun, que la décision se met en place où je fais tout mon possible de me retenir de pleurer, afin de me forcer à recharger mes batteries sur la présence de ma mère où Joy viens à me confier:

"J'ai pensé à la même chose."

C'étais chaleureux sur la suite du lendemain, l'un et l'autre confondait la version à son propos, simplement en la regardant en face, pour une fois. Une mère rencontrant l'autre et regardant leur enfants, une dernière fois;

Sans se douter une seconde ce qu'il les attends:

"Elle est excellente ta pizza maman!" lui remercie Joy d'un grand sourire.

"Merci mon lapin!"

Un rire échangé, un sourire élané, le corbeau devient colombe, mère et fils sont les loups, quand le regard distingue face à moi ce que parents et enfants

se distinguent sans comprendre:

"Mon lapin! C'est trop mignon je trouve!" me moque-je.

"Et toi on en parle de ma crevette?" retorque ma mère en rigolant.

"Ah bas franchement, ce n'est pas mieux!" affirme Joy pour se moquer à son tour.

"Même si nos mères nous donnent des surnoms pourris, on les aime quand même!" répons-je avant de l'embrasser et de la serrer fort dans mes bras mine de rien, profitant d'elle où Joy viens à faire de même en chatouillant sa mère:

"Hein mon lapin." se moque t-il d'elle.

"Qu'il est bête mon fils!"

"Oh ça oui!" reponds-je pour faire partie du jeu.

"Oh toi tu vas voir!" plaisante Joy avant de sortir de table pour venir m'attraper où je sors de table, courant comme des enfants avant de m'embrasser au cou, lentement.

"Joy sérieux arrête!" sorte-je après un puissant fou rire.

Cette chaleur qui règne à la maison ce soir là me fais terriblement mal jusqu'à me brûler les entrailles, sachant qu'elle ne serras qu'éphémère. C'est donc après le repas que je part me laver profitant d'une douche bien chaude, tandis que Joy règle son portable pour l'aube, sur le changement d'horaire soudain, dès que ce fut la porte claquée;

Et que personne ne put entendre l'échange échangée:

"L'envol sera pour l'aube mon amour. Il faut que je me repose un minimum...avant le grand départ." songe t-il.

"Moi aussi, j'ai besoin de faire le point." lui accorde-je. "La salle de bain est libre si tu veux, je vérifie une dernière fois les sacs." lui annonce-je.

Elan de la rose, partant à l'abandon.

Sa dernière pétale meurt et sombre comme une épine, le regard est distingué sur le dernier sac refermé, et les larmes sur la lune éveillée ne deviennent que pleurs essoufflés;

Libre, sûre, distinctes;

Nous étions morts, pour demain.

Day/ 2

Il fut minuit, quand le rêve devenu disparition, et que la réalité pris son envol sur la nymphe improbable, sifflée par une sombre mèche noir au petit matin :

"Lina reveille toi, on jette l'encre!"

Plus un geste, le corps est en action, je suis debout. Regardant autour de moi, mon coeur bège au ralenti, je m'efforce sur mon placard, et j'enfile un jean souillé sûrement le dernier aimé, attachant mes cheveux en vrac, emportant la veste la plus chaude; je me regarde une dernière fois. Avant d'observer le dernier des molicans se porter garrant, d'une fugue qu'il ne s'imaginait jamais prendre vie un seul instant; prêt à partir;

La porte a claquée.

Le sol à tremblé, sûrement sur la dernière marche où l'innocence à était vue, et qu'elle était encore possible de croire avant aujourd'hui. La cuisine libre, Joy viens s'avancer vers l'entrée pour ouvrir la boîte où se trouve les clés de voiture de sa mère, pour les mettre précieusement dans sa poche, tout comme l'adresse du criminel dont tout Springfield connaîtras le nom. D'un

souffle coupé, la porte semble s'ouvrir devant nous lorsque Joy me retiens d'une dernière étape, semblant ou celle dont je me tiens prisonnière, le regard lumineux:

"Attends moi là!" me souffle t-il.

Alors que la tradition semblait mourir, de sa dernière danse, le malfat s'avance vers le plan de travail pour prendre un post-it avec le marqueur se trouvant à côté de lui, pour y écrire un dernier message;

Son tout dernier message:

_ Lorsque vous lirez ce message, Lina et moi serons loin dans un endroit anonyme prêts à rendre la liberté. Je ne peut pas vous dévoiler plus de détails mais soyez sereins, nous reviendrons._

Oui, un jour peut-être, nous reviendrons.

Après quoi, dans le souffle le plus coupé, j'arrive à peine à le distinguer dans le noir, poursuivi par sa voix lorsqu'il me chuchote:

"On s'en va, maintenant!"

C'est en trifouillant dans la serrure de la porte d'entrée qui semble fermée, que nous voilà dehors avec nos sacs sur le dos, prêts à partir. Eclairés par la pleine lune, le vent est frais ce soir. C'est comme ça que je me sentais volée sous les néons des ténèbres, libre pour la toute première fois. A ce stade, nous voilà guidés, tout droit vers la voiture de la mère de Joy; un tacot parmi tant d'autres dans la région. Je me charge de mettre les sacs dans le coffre lorsque une fois le moteur en route, je m'installe à l'avant de la voiture, claquant la porte pour la toute dernière fois.

Et ce fut la dernière fois après ça, je serrai partie, et plus jamais je ne reviendrai;

Du moins plus comme avant.

Prenant conscience du moment, je regarde tout autour de moi, rongée à nouveau par une inquiétude comme toujours lorsque la vitesse semble s'étendre et qu'il n'est plus possible de revenir en arrière:

"Joy, imagine ma mère viens à rentrer ou ta mère se reveille, quesqu'on fais?!"

"Lina il est trop tard pour reculer partons!" me rétorque t-il sur l'accélérateur lancé.

Et c'est sous un vent glacial que nous quittons cette ruelle où j'y est tracée tous mes souvenirs, qui deviendront de plus en plus lointains après cette longue route vertigineuse qui nous amène tout droit en direction de Boston, quand ma ruelle se demeure innerte et que je lui dis Adieu, un peu comme cette personne que j'étais;

Il est tard, nous avons grandi.

L'autoroute est devant nous, la rue qui la précède me laisse remarquer une voiture zigzaguant et un homme, riant aux éclats:

"Rassure moi, tu sais conduire?" lui demande-je inquiète et légèrement agacée.

Face à ma question qui lui semble juvénile, il explose de rire pour m'avouer:

"Enfin Lina, je n'ai pas le permis moi! Quelque fois je me suis entraîné quand ma mère était de sortie c'est tout!"

"Joy quand même! Imagine on tombe sur les flics!" lui réponds-je, agacée.

"A nos risques et périls, souviens toi!" me résonne t-il brutalement.

Et il le fait si bien.

Dans le creu du frisson qui semble le plus au rendez-vous, le voilà qui allume la radio pour y passer un morceau dont les premières notes collent parfaitement avec le tymbre de la nuit, une vision parallèle d'un monde sans limite, une vantage préparée sur le coup. Le ciel est rempli d'étoile ce soir, la pleine lune éclaire l'abîme. Et de cet aurat malveillant en sort deux malfâts: Joy concentré sur la route et moi qui lui parle pour le garder éveillé, qui me laisse éblouie par la beauté du ciel, entourée de toutes ces étoiles. Nous ne contrôlons pas toujours la situation et celle qui suit en est la preuve. Comme le phare qui ne semble pas marcher qui me pousse un rire nerveux, ni

comme la mauvaise vitesse enclanchée qui le fais paniqué à contre coup:

"Merde! Me dis pas qu'ils ont cramés!"

Après plusieurs tentatives où je le vois s'énervé, de faibles lumières jaunes nous éclairent à travers cette sinistre route qui vas nous mener tous droit vers un affrontement des plus absurdes dont je ne préfère même pas imaginer, car je ne sais pas si je m'en sentirai capable sur le coup tombé. Tandis que le temps s'écoule de ces 30 minutes plus tard, le voilà qui me demande, remis de ses émotions:

"Tu peux me passer une cigarette qui se trouve dans la petite poche de mon sac?"

"Oui chef!" plaisante-je.

Lorsque j'ouvre son paquet, je constate qu'il a acheté un nouveau alors qu'il étais privé de sortir, ce qui viens à me fais rire:

"Tu as étais le chercher quand ce paquet?"

"C'étais mercredi il me semble, quand tu étais en cour. Après avoir était voir Margo et Jeason, je suis passé à un burreau de tabac." me raconte t-il.

"Ok donc disons que tu as fais le mûr?" lui demande-je, amusée.

"Comme toujours!" me répons t-il, d'un air brut.

Je le regarde un instant, lui en allumant une pour lui passer. Les cheveux dans le vent au carreau ouvert, il fume, tentant de maîtriser la voiture comme il peut. Jamais je n'aie vus autant d'élégance en lui, dans ce mouvement pourtant dit interdit. Prise par son charme, je m'en allume une à mon tour fumant au rebord de la fenêtre, les cendres tombantes, observant les étoiles prise par une étoile filante:

"Joy une étoile filante! Fais un voeu!" lui crie-je, émerveillée.

"Celui de retrouver ma petite soeur. Me dire que ce massacre n'en a plus pour longtemps, je vais le traquer Lina." me répons t-il déterminé.

"Oui." lui souffle-je, terrifiée un instant.

“Et toi?” me demande t-il.

“J'aimerais rentrer en vie.” lui réponds-je d'un regard profond.

Recherche de l'invincible, et déjà l'amatrice deviens la plus indécise. Passant toutes les stations radios sans trouver le bon morceau, coinçant le tabac entre les lèvres, je passe encore et encore sur les distances contraires et les passants étonnés d'une vitesse aussi filante, avant de contaster sur le regard rêveur, une jauge d'essence bien écoulée:

"A la prochaine aire, nous allons faire une pause bébé." me prévient Joy, une cigarette entre les lèvres.

Un tournant improbable, une manoeuvre peu louppée, un moteur callant presque à temps. Le vagabond claque la porte, je le suis à mon tour, le regard porteur, me sentant presque en mouvement. Empreignant la pompe, la mèche au vent, panique à bord; le porte monnaie est troué:

"Je ne peut mettre que 40\$!" m'indique t-il, le regard paniqué.

“C'est ce qui suffit pour un plein non?” lui demande-je, détendue.

“Plus ou moins...je ne sais pas trop.” me réponds t-il, agacé.

“Joy...on tiens le coup. Quoi qu'il se passe, on y arrivera.” tente-je de le rassuré, en lui caressant la joue.

Rêveuse sur le coeur lourd affligé par tant d'émotions, je m'éloigne, prenant pied sur un brun d'herbe pour y observer la beauté du ciel, lorsque Joy viens à s'approcher de moi, une main serrant la mienne. Etanche est la planche, je regard cette intensité qui se lie sur le regard immobile et je constate le monde autour, la solitude, la peur, et tout ce qu'il peut y arriver et mes nerfs cognent contre les ciens, lentement, mon souffle en est absent;

Je le comprends, vertitablement:

"Tu vois Joy, c'est dans ces moments là où je me dis qu'au jour d'aujourd'hui il m'est impossible de vivre sans toi." lui avoue-je.

"Nuit et jour, la lune se rencontre. Elle se forme dans son reflet et se

complète avec son ombre, je suis là. Et tu m'es à ce jour, le souffle de ma vie." me souffle t-il avant de reprendre, le regard étendu vers un point fixe que je fixe à mon tour. "Je peut te demander quelque chose?"

"Oui, je t'écoute."

"Si jamais je venais à mourir, la seule chose dont je voudrais, c'est que tu ramenés Beverly à la maison."

"Je te le promet Joy."

Quand la passion deviens charnelle au creu de minuit, dans un regard des plus profonds, je viens à grimper sur lui pour l'embrasser profondément juste un instant, où nos habits nous gardent couverts sur cette herbe polluée, à l'abris des regards pour quelques minutes plongés dans l'inconsience. Après quoi, passion et âme se confondent, s'approchant tout droit de la longévité de la route, traquant le tueur de minuit, celui narraté de l'enfance, jamais oublié. Installé sur une banquette inconfortable, couverte par sa veste posée, je m'endors un instant lorsque soudain, une voix me reveille en sursaut:

"Lina, regarde! Boston 43miles!" m'annonce t-il, émerveillé.

"Qu'allons nous faire lorsque nous serons arrivés à destination?" lui demande-je, encore endormie.

"Immortaliser ce voyage je dirai, et trouver un endroit ou se poser pour prendre à mon sens, le temps de réaliser ce qu'il vas se passer."

"Tu ne voulais pas tout faire en une journée?" lui fit-je rapeller.

"Ce serais trop beau pour être vrai Lina. Mais je souhaite le realiser le plus rapidement possible afin de ne pas avoir le FBI derrière nous." me réponds t-il d'un rire nerveux.

"Connaissant ma mère, elle vas paniquer." lui fit-je part.

"La mienne à l'habitude! Une fois, je suis partie pendant plus de trois jours après une rupture sans donner aucun signe de vie . Bien sûre, je n'étais pas loin mais je rodais autour. A mon retour, elle m'a collée une giffle monumentale, je me souviens. Maintenant je l'a préviens, j'essaie de limiter